

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA martre fera faire des folies cet hiver, à en juger par la quantité de demandes reçues, depuis huit jours, chez nos fourreurs, et surtout par l'augmentation des prix pour celles qui doivent être revêtues des noms pompeux de martre zibeline, martre du Canada, etc. On n'en a cependant peu aperçu jusqu'ici dans les toilettes de soirées, et nous n'aurions rien





à citer, si la jeune comtesse de H\*\*\* n'avait eu, dans un de ces aimables caprices qui ont établi sa réputation, l'invention de faire garnir une robe de cachemire blanc d'un haut volant bordé d'un liseré de martre de la hauteur d'un doigt, et ayant pour tête trois de ces mêmes liserés placés à un pouce de distance l'un de l'autre. Le corsage, en pointe, était garni, tout autour de la taille, d'un petit rouleau de martre. Le même ornement bordait les cinq pointes qui formaient les jokeys, retombant sur une large manche de crêpe. Avec ce costume, la jolie comtesse portait, sur sa tête, une espèce de béret en cachemire blanc, entouré de martre et de torsades d'or qui venaient se nouer et se terminer par deux glands d'or qui tombaient, sur un côté, presque sur le cou. Des grappes d'or formaient les boucles d'oreille, et trois rangs de perles d'or étaient jetés sur le cou.

— On a remarqué, au Théâtre Italien, une très-jolie femme portant une robe en gros de Naples blanc, peinte à petits bouquets; une guirlande assortie à ces bouquets bordait le haut volant qui servait de garniture, et se retrouvait autour du corsage ainsi que sur la ceinture. De larges manches en crêpe aréophane, arrêtées aux poignets par des bracelets en pierres de toutes couleurs, un collier et des boucles d'oreille assortis, un béret de blonde, orné de cinq aigrettes de nuances différentes, complétaient cette toilette, aussi originale que gracieuse.

— On portera des bérets cet hiver; ils paraissent devoir prendre une forme presque aussi évasée que l'année dernière. Nous en avons vu dont le fond était formé par des rouleaux en satin blanc formant un treillage à jour. Tous ces rouleaux, entourés de blondes froncées placées en serpentant, offraient un aspect charmant. Le devant du béret était orné de sept petites plumes blanches, s'inclinant les unes sur les autres vers un côté de la tête.

— Les capotes en satin rose, garnies d'un demi-voile de blonde, sont parfaitement portées.

— Les robes en velours devant, pour subir la mode, avoir les jupons plissés autour de la taille, on en verra beaucoup qui ne seront garnies que d'un large ourlet, afin d'obvier à l'inconvénient d'une garniture qui donnerait à ces robes une rotondité égale à celle des *paniers* de nos aïeules.



— Jusqu'à présent presque toutes les manches blanches, destinées à s'adapter aux robes de soirées, se font en gaze lisse ou crêpe aréophane : leur largeur est immense ; la plupart se coupent en droit-fil.

— On voit cet hiver beaucoup de robes en satin noir faites en guimpe ; corsage uni, manches à *la Marie*, large ourlet en bas du jupon.

— Parmi les robes en mérinos imprimé que l'on a remarquées, nous en citerons d'un dessin charmant, dans les couleurs les mieux choisies, et imitant parfaitement le cachemire. Elles venaient des magasins *des Bayadères*, boulevard des Italiens.

— Une robe en mérinos vert anglais, ayant, au-dessus du large ourlet, une broderie toute formée de petites ganses rondes représentant des dessins arabesques, a été généralement admirée.

— Nous devons une mention particulière aux magasins de modes et nouveautés de M<sup>lle</sup> Vulout, dont les succès pourraient être contrariés, dans cet instant, par la méprise occasionnée par un nouveau magasin du même genre, établi dans l'emplacement qu'elle occupait avant de transporter sa maison rue de Richelieu (1). C'est toujours dans ce dernier local que M<sup>lle</sup> Vulout exerce son zèle et son talent, et où elle traite pour toute espèce d'envois dans les départemens et les cours étrangères.

— Nous croyons presque inutile de donner un *erratum* pour une faute insérée dans l'article *MODES* de notre dernier Numéro, persuadées que toutes nos abonnées auront facilement compris que le mot *plume*, désigné pour chapeaux de jeunes personnes, ne pouvait être autre que le mot *pluche*, tissu connu depuis long-tems et employé de nouveau dans ce moment. De semblables erreurs n'attestent que trop que nos épreuves sont corrigées par une main masculine, qui saurait mieux juger du mérite d'une tragédie, ou de la correction d'une phrase, que de la forme d'un chapeau ou de la grâce d'une plume.

---

(1) Rue de Richelieu, N° 87, au coin de celle Neuve-Saint-Augustin au 1<sup>er</sup>.



## GASTRONOMIE.

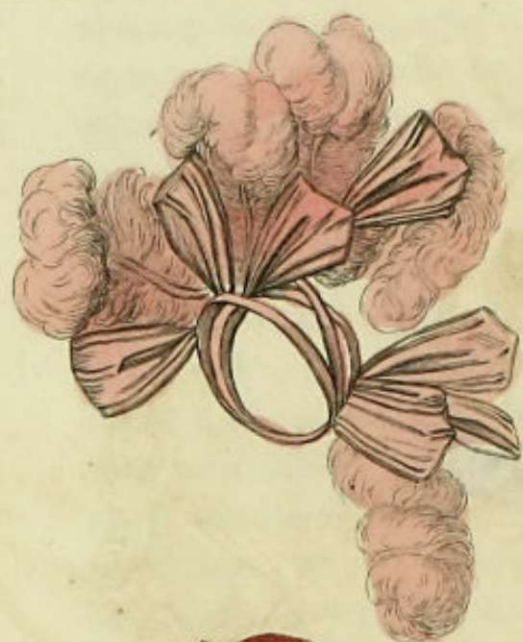
Ernestine était occupée à ces petits ouvrages à l'aiguille, auxquels les femmes ont apporté un luxe et une perfection qui les rendent non moins jolis que ceux que l'art des plus habiles ouvriers a embellis; le vieux chevalier de V\*\*\* entra : ancien ami de la famille d'Ernestine, elle le connaissait un peu bavard et très gourmand. « Eh quoi ! s'écria-t-il, vous verrai-je donc toujours occupée à des futilités ? Vos momens ne peuvent-ils être mieux employés qu'à faire de la tapisserie ou broder des rubans ? Jadis les femmes s'occupaient bien plus utilement. — Pardonnez-moi, reprit Ernestine, jadis, comme aujourd'hui, elles maniaient l'aiguille : témoin les écharpes dont on a conservé le souvenir. — Oui, mais à ce talent elles en joignaient un bien plus précieux : elles furent les premières pâtissières ; c'est avec leurs mains blanches qu'elles préparaient pour les preux de friands gâteaux. — Comment ! la pâtisserie ne date pas de plus loin ? N'avions-nous pu recueillir quelques traditions des Crassus, des Vitellius, des Alinius. — Non, Madame, dans les premiers siècles de barbarie les beaux arts et la cuisine furent également méconnus. Il ne fut parlé de la pâtisserie d'une manière authentique qu'en 814, dans une charte de Louis-le-Débonnaire; alors, pour la première fois, il est ordonné à un fermier de l'abbaye de Saint-Denis, de donner cinq muids de farine fine pour régaler les moines de bonne pâtisserie. — Je n'ignorais pas le pouvoir qu'à cette époque nous avons déjà sur votre cœur ; mais je ne savais pas que nous y avions joint l'empire très-puissant de la friandise. — Votre pouvoir remonte bien plus haut ; car, alors que la galanterie n'avait point encore poli nos mœurs, il était défendu pendant le repas de mal parler des femmes. — C'est tout à fait galant. — Mais vous fûtes ingrates envers ce souverain, qui le premier fit, pour ainsi dire, une loi de vous honorer, de vous rendre ces hommages chevaleresques que vous rappelez toujours avec une sorte d'orgueil. Vous refusâtes, sous François I<sup>er</sup>, de paraître à table, sous le frivole prétexte que de mâcher déformait les grâces de votre figure. — Ainsi donc nous faisons faire à notre machoire le moins de mouvement possible ? je ne veux pas vous croire. — Une femme de Syrie avait moins





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Redingote de cachemirienne ornée de feuille de satin, Parement brodés et de  
 noeuds de rubans de satin. Chapeau de satin orné de plumes.





1



2



3



### Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.  
 1. Toque en rubans ornée de plumes. 2. Chapeau de velours orné de rubans.  
 3. Bonnet de blonde orné de fleurs.



de craintes de gâter son visage, car Théodoret rapporte qu'elle mangeait trente poules en un jour. — Les poules me portent naturellement à vous parler des œufs. J'ai oui-dire que l'œuf était regardé comme l'emblème du monde et des quatre éléments. — Sans doute, et les devins les faisaient entrer dans les oracles qu'ils rendaient. Livie, femme de Néron, étant grosse, consulta une devineresse. « Échauffez dans votre sein, lui dit-elle, un œuf nouvellement pondu, jusqu'à ce qu'il éclore ; s'il en sort un poulet mâle, remerciez les Dieux qui vous accorderont un fils. » Elle crut cet augure infaillible et suivit le conseil de la devineresse. L'événement confirma la prédiction, un coq sortit de l'œuf et la princesse accoucha de Tibère. Cette anecdote circula dans Rome, et toutes les femmes grosses, imitatrices de Livie, se mirent à couvrir des œufs. Dans le tems de la primitive église, les œufs étaient défendus en carême. En 1555, un évêque autorisé du pape Jules III, fit un mandement qui permettait d'en manger ; le parlement s'y opposa et les œufs furent défendus. De cette interdiction des œufs est venue la coutume d'en faire bénir le samedi saint. Louis XV encore en distribuait à ses courtisans après la grand'messe de Pâques ; ces œufs étaient peints et dorés avec beaucoup d'élégance ; ainsi d'un objet d'abstinence on en fit un de luxe. — Mais, dans les premiers siècles, les repas devaient être fort simples, la difficulté des communications empêchait sans doute ce luxe qui règne maintenant sur nos tables. — Vous avez raison. Cependant la France fut toujours riche de vignes, du moins sous le rapport de la quantité : les Tuileries, le Louvre étaient autrefois en enclos de vignes. On voit près d'Eu quatre petits clos qui ont appartenu en même tems à des souverains. François I<sup>er</sup>, Léon X, Charles-Quint et Henri VIII, roi d'Angleterre, les avaient achetés séparément. — Quelle érudition ! — Eh ! madame, pourquoi dédaigner de s'instruire de choses qui occupèrent les grands réunis auprès de nos rois ; car les charges les plus importantes avaient pour objet les repas. Louis IX avait préposé un seigneur de sa cour à la garde de ses volailles, sous le titre de *poulailler du roi*. La table fut quelquefois érigée en tribunal. Un chevalier, accusé de félonie, était invité chez son seigneur. Un héraut venait couper la nappe devant le coupable et articulait ses torts. Le chevalier ne pouvait reparaitre à la cour qu'a-

près avoir réparé son honneur dans quelques hauts faits d'armes. Duguesclin fit revivre cette coutume. Cependant cette espèce de diffamation ne pouvait avoir lieu que lorsqu'il y avait une nappe, et je présume qu'elles furent peu antérieures aux serviettes dont on se servit pour la première fois au sacre de Charles VII. Ainsi Jeanne d'Arc fut une des premières qui mangea proprement à table. Cependant le luxe faisait de rapides progrès, et Charles IX, en 1563, fit un règlement par lequel un festin ne pouvait avoir que trois services : *entrée, rôti, dessert*. Louis XIII, en 1629, défendit de dépenser plus de 50 livres pour un repas. — La somme est modique. — Mais songez qu'un poulet gras valait alors 20 deniers, une perdrix 5 sous. Ces dernières furent apportées en France en 1440. Depuis Louis XIII on ne fit plus de lois somptuaires. Le ministre Fouquet apporta une magnificence dans sa table qui souvent fit murmurer ; mais ses successeurs ayant reconnu la nécessité de beaux et bons diners, ce luxe s'est perpétué jusqu'à nos jours. » Six heures sonnèrent, le chevalier se leva. « Il est bientôt tems que je vous quitte, dit-il à Ernestine ; je finirai ma longue conversation par l'origine de ces santés qu'on portait aux repas. C'est une imitation des libations des Grecs et des Romains. Les anciens Danois ne faisaient pas une action importante sans porter des toasts. On ne peut se rappeler sans attendrissement la santé portée par Marie Stuart, la veille de sa mort, à toutes les personnes qui étaient restées à son service ; elle trinqua avec elles et leur fit un éternel adieu. — Je vous remercie d'avoir terminé par un trait appartenant à une femme que sa beauté et sa résignation si touchante ont rendue intéressante malgré ses erreurs. Mais restez avec nous, j'ai une omelette telle que le prince de Soubise l'inventa. — Comment, dit le chevalier, vous connaîtriez cette délicieuse omelette ? » et il déposa précipitamment son chapeau et sa canne à pomme d'or. « Sans doute, reprit Ernestine, n'ai-je pas lu le *Cours de Gastronomie*. — Vous connaissez ce charmant ouvrage ? — Mais c'est à lui que je dois mon érudition. » Le chevalier resta ; deux amies d'Ernestine étaient avec elle. « Ah ! s'écria-t-il, en se voyant au milieu de ces trois jeunes femmes, que ne puis-je, comme un autre Anacréon, prendre un luth harmonieux, et dire comme lui :

Je chante mes amours.



Mais de longues guerres ont épuisé mes forces. Une cicatrice sous l'œil gauche irait mal avec une couronne de fleurs, et une perruque, adoptée par prudence, m'apprend que je ne suis pas sous le beau ciel de la Grèce. Mon imagination seule a conservé un peu de fraîcheur. Vous m'avez entouré des Grâces, dit-il à Ernestine, et j'ai retrouvé quelques émotions de ma jeunesse. » Ces paroles, dites avec simplicité, n'étaient pas déplacées dans la bouche du vieux chevalier. Les trois amies étaient peut-être disposées à rire de son penchant à la gourmandise ; mais son amabilité pleine de grâce leur fit bien vite oublier ce léger ridicule.

C. G.

oooooooooooo

#### MÉLANGES.

— *Le Vieux Général*, vaudeville joué cette semaine au théâtre de Madame, est une imitation de l'allemand ; il n'a obtenu aucun succès. Les auteurs, MM. Desvergers et Warin, ont pourtant été nommés, mais ils n'ont pas su donner de l'intérêt à un sujet qui en manque, réchauffer une intrigue froide, et rendre neuves des situations usées : il est bon de prendre aux étrangers leurs bons ouvrages, mais il faut savoir choisir avec discernement et reproduire avec esprit les larcins qui leur sont faits.

— Le Théâtre-Français annonce deux nouveautés, si l'on peut donner ce nom aux *Intrigues de Cour*, de M. de Jouy, qui les a déjà imprimées dans ses œuvres. Quant au drame de *Henri III*, où M<sup>lle</sup> Mars a, dit-on, un rôle, on assure qu'il contient vraiment des beautés nouvelles. Il sera donné vers la fin de ce mois au bénéfice de M<sup>lle</sup> Leverd. L'activité qui règne à la Comédie-Française atteste le retour de M. Taylor.

— On vient de recevoir, à l'unanimité, à l'Odéon, un drame historique : *la Maréchale d'Ancre*. Les sujets historiques sont à la mode, et le drame se prête, bien mieux que la prud'homme tragédie, aux innovations dont notre muse dramatique sent chaque jour davantage le besoin.

— Les acteurs anglais sont maintenant à Bordeaux, où ils obtiennent le plus grand succès. Il faut que la province puisse aussi faire connaissance avec un système théâtral qui doit un jour influencer puissamment sur le nôtre.



— On dit que M. Guilbert de Pixérécourt va reprendre la direction de l'Opéra-Comique. En attendant ce théâtre va jouer *l'Exil de Rochester*, petit opéra sans conséquence, et reprendre *Mazaniello*, *Leycester*, *le Maçon*, *Marie* et *les Voitures versées*. Les pensionnaires sont en négociation pour leur rentrée. Du zèle, une troupe complète, un bon directeur, et rien ne sera encore perdu pour ce théâtre vraiment national.

oooooooooooo

#### ANNONCES.

**ARSENAL DE VENUS.**—Eaux dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les cheveux de toutes nuances; Pommade qui les fait réellement pousser en peu de jours; Eau garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvénients; Crème qui efface les rousseurs, et blanchit à l'instant même la peau la plus brune; Crème de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; Eau des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; Eau qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. l'article. On essaye avant d'acheter. Le dépôt est chez Mme EUGÈNE, rue du Bac, n° 13, au 2<sup>me</sup>, près le pont Royal. On fait des envois en province et une remise sur les fortes commandes. Affranchir.

— On trouve chez MM. LEPRINCE et GAY, à la Couronne d'Or, rue Castiglione, n° 9, la chose la plus extraordinaire : des Tissus 514 pleins sur cachemire broché, à 21 francs l'aune, dans les nuances les plus variées et les plus jolies, ainsi que des popelines unies et façonnées de toute beauté. Les premières à 6 fr. l'aune, et les autres à 6 fr. 75 c. Ce beau magasin renferme aussi un assortiment considérable de nouveautés et d'articles inconnus jusqu'à ce jour. On ne peut qu'engager les élégantes à s'y transporter promptement, surtout pour les tissus-cachemire brochés et les popelines.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Co, libraires, sur le Rokin, A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 596.

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.